

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Ces deux fils, nous les avons vous et moi dans le cœur. Ces deux fils, ils ne forment qu'un, c'est vous et moi, avec nos paradoxes, nos contradictions, nos lâchetés parfois, nos oublis souvent, notre fatigue par moment. Avec cette part de nous qui dit « oui » et qui fait « non », et, inverse, cette autre part de nous qui dit « non » et puis qui finalement va quand même faire « oui ». Cet évangile, il n'est pas d'abord une invitation à mettre les gens par catégorie, en classant les uns parmi les bons et les autres parmi les moins bons, cet évangile il est d'abord une invitation à regarder comment dans le propre mystère de ce que nous sommes et de ce que tout être vivant est, il y a comme une unité qui peut se trouver, un ajustement qui peut s'inventer, pour apprendre patiemment à correspondre à Dieu et à sa volonté. Donc le premier appel de ce midi c'est de ne pas trop vite se réjouir en disant qu'on est dans le bon camp ou trop vite déprimer en trouvant qu'on est tout le temps parmi les mauvais. C'est une invitation d'abord à observer le principe de réalité. Et de toute façon il n'y a pas de conversion possible sans profondément un acquiescement au vrai réel. Sinon, c'est le la méthode Coué, du volontarisme et ça n'a pas grand-chose à voir avec le christianisme.

Et il y a dans les lectures d'aujourd'hui quelques clés pour qui veut entrer davantage dans ce mystère. La première clé, elle est dans la première lecture, avec Ezéchiel – Ezéchiel qui est un des prophète de la bible les plus facilement déprimés devant la difficulté des temps, il est dans un moment où la vie du peuple de Dieu est complètement déstructurée, où tous les repères ont disparu, où il n'y a plus grand-chose qui tient bon, et où le peuple est nourri de quelque aigreur envers ceux qui lui en veulent et parfois envers Dieu... Reconnaissons que ça peut nous arriver, de trouver que Dieu ne fait pas ce qu'il devrait faire c'est-à-dire ce que vous et moi on rêverait qu'il fasse. Et Ezéchiel, il vient nous donner une première clé, c'est celle d'oser croire Dieu capable de changer quelqu'un. Il y a du changement, du retournement, de la conversion possibles, en vous comme en moi, pour qu'au milieu de tout ce qui en nous ne sonne pas bien juste il y ait un chemin de cohérence qu'on puisse ouvrir. C'est un premier appel à la foi : est-ce que je veux bien croire Dieu capable de cela ? De changer quelque chose en moi, de changer

immédiatement, pas simplement d'adapter doucement, non de changer profondément. Et est-ce que je veux bien oser croire Dieu capable de le faire chez l'autre ? Chez celui chez qui a priori je pense qu'il n'y a pas d'évolution possible, ou chez celui chez qui a posteriori je finis par douter de la moindre évolution... Désespérer de soi, désespérer de l'autre, ne pas oser croire demain autrement possible qu'aujourd'hui, se contenter de faire avec le réel tel qu'il est, amis, c'est réduire la formidable espérance que Dieu place en nous pour n'en faire qu'une vague survivance au gré du temps, pour survivre. C'est une belle clé, que peut-être nous gagnerions tous à utiliser dans nos relations, au plan personnel, mais aussi au plan de la vie dans le monde, de la vie dans la société. Oser croire qu'il y ait des vrais changements possibles. Ne pas partir vaincu d'avance. Oser croire que Dieu est capable de retournement... Que Dieu est capable d'oublier les péchés de ma jeunesse, comme chantait le psaume. Que Dieu est capable de faire que le méchant ne meure pas, mais se convertisse à la justice, comme disait Ezéchiel. Première clé, premier appel, du côté de la confiance en Dieu. Est-ce que je veux bien le croire capable de faire ce qu'il dit, c'est-à-dire d'être capable de changer le cœur de quelqu'un, à commencer par le mien ? Et a fortiori le cœur de l'autre.

La deuxième clé, elle est chez saint Paul, dans la deuxième lecture, dans cette hymne aux Philippiens, et son préambule qu'on devrait tous connaître par cœur, tellement c'est fondateur du christianisme. C'est la clé qui rappelle toujours qu'avant de faire quoi que ce soit pour que nos vies changent, pour que nos vies s'ajustent, pour que nos vies se transforment, avant de faire quoi que ce soit on a quand même intérêt à en avoir fait pour nous même l'expérience : est-ce que ma foi, elle est vraiment bâtie sur le fait que le Christ soit venu dans ma vie et ait changé quelque chose ? Parce que sinon c'est normal de s'essouffler un peu vite devant les lourdeurs de l'existence.

Pour avoir les mêmes dispositions que celles du Christ comme dit l'apôtre, peut-être nous faut-il d'abord faire pour nous-mêmes l'expérience du Christ disposé à nous mettre au-dessus de lui, du Christ disposé à croire en nous, du Christ disposé à tout nous donner. Oui, il y a dans cette deuxième clé l'importance de l'expérience personnelle vis-à-vis du Seigneur, mais entre nous, vis-à-vis des uns et des autres. Si vous et moi sommes ici c'est qu'il a bien dû y avoir des gens qui ont cru en nous ; c'est qu'il y a bien eu des gens qui ont cru que ce que nous étions était capable

d'évoluer, de progresser, de changer. Peut-être c'est bon de temps en temps d'en faire mémoire dans notre cœur et d'oser croire que ce cadeau qu'ils nous ont fait, cette grâce que le Seigneur nous a offerte, elle nous est confiée pour qu'un jour d'autres pensent à nous en pensant à cela. Deuxième clé : avoir dans nos vies l'expérience que des gens aient tellement cru en nous qu'il y a eu du changement en nous, qu'il y a eu des possibles que nous n'osions même plus soupçonner qui se sont en nous révélés. Oser croire au changement, le retournement, la conversion possible ; partir d'une expérience et pas d'une prise de tête, ou d'une réflexion ou de je ne sais quelle décision volontariste, partir de l'expérience, et puis toujours dans la deuxième lecture fonder tout cela dans la contemplation du Christ en croix, c'est-à-dire du Christ qui agit et qui donne tout, qui remet tout, juste par confiance en Dieu et envers nous, au-delà de tout entendement, au-delà de toute compréhension humaine. Ce jour-là le Christ pose le geste ultime duquel vous et moi nous sommes nés, le geste qui a tout rendu possible, le geste qui est venu signer ces quelques années passées en Galilée et sur les chemins de Palestine, le geste qui est venu dire que ce qui est donné, à terme, forcément, change tout, au-delà de ce qu'on en comprend dans l'instant. Vous voyez, amis, les prostituées et les publicains, ils ont compris tout cela bien avant vous et moi, parce qu'il n'y avait rien dans leur vie qui était digne à leurs yeux et aux yeux de leurs frères d'être rencontrés par le Seigneur et il est venu jusqu'à eux. Et il a créé une faim, une faille, un changement, une conversion possible, ils nous précèdent, ceux-là, au royaume, non pas pour nous prendre la place mais pour nous ouvrir le chemin et dire que nul n'est exclu de ce changement possible, de cette expérience proposée et de cette contemplation qui vient enraciner l'espérance, la folle espérance, en nos vies et en tout homme.

Alors en célébrant l'eucharistie de ce midi demandons simplement à Dieu la grâce de la foi : c'est de le croire capable de changement ; la grâce de l'espérance, celle qui nous aidera à continuer de croire en l'autre ; alors nous sera sans doute donnée la grâce de tâcher d'aimer avec la charité du Christ. Ainsi soit-il !

**26<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, 1<sup>er</sup> octobre 2017**

## **LITURGIE DE LA PAROLE**

### **1<sup>ère</sup> lecture du livre d'Ezéchiel, 18, 25-28**

*Ainsi parle le Seigneur : « Vous dites : 'La conduite du Seigneur n'est pas la bonne'. Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui n'est pas la bonne ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, commet le mal, et meurt dans cet état, c'est à cause de son mal qu'il mourra. Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s'est détourné de ses crimes. C'est certain, il vivra, il ne mourra pas. »*

### **Psaume 24, Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse !**

### **2<sup>ème</sup> lecture de la lettre de saint Paul aux Philippiens, 2, 1-11**

*Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres.*

*Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.*

### **Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 21,28-32**

*En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne.' Celui-ci répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Puis le père alla trouver le second et lui parla de la même manière. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier. » Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean le Baptiste est venu à vous sur le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; mais les publicains et les prostituées y ont cru. Tandis que vous, après avoir vu cela, vous ne vous êtes même pas repentis plus tard pour croire à sa parole. »*